

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	36 (1891)
Heft:	4
Artikel:	Étude stratégique et tactique de la position militaire du Mont-Gibloux (canton de Fribourg)
Autor:	Gudit, L.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-336935

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

droite ses quatre bataillons de réserve. L'avant-garde N.-O. continue à avancer lentement et comme le mouvement sur la droite peut commencer à se dessiner, la batterie 3/II est envoyée occuper une nouvelle position en avant de la Râpe.

A cet instant, le commandant de la III^e brigade jugeant par la mollesse de l'attaque de l'avant-garde ennemie que celle-ci ne doit pas être soutenue, lance résolument sa réserve en avant, décidé à une vigoureuse contre-attaque. Mais cette réserve est accueillie par un feu nourri d'artillerie, et la batterie 3/II la prenant en écharpe, l'oblige à reculer.

Il est 1 h. 20, l'ordre est donné de cesser la manœuvre.

Mancœuvres de divisions.

Pour ces manœuvres, nous renvoyons d'une part à la série des ordres publiés dans notre numéro de septembre 1890, d'autre part au rapport que doit présenter le Département militaire fédéral, et que nous nous empresserons de reproduire dès son apparition. Ces deux documents permettront de s'instruire du détail des manœuvres mieux que la description la plus complète, description devenue d'ailleurs assez inutile en présence des nombreuses conférences faites de tous côtés sur ce sujet et des relations fournies par les journaux quotidiens.

Nous croyons cependant intéresser le lecteur en lui donnant ci-dessous une notice stratégique du terrain des manœuvres qu'a bien voulu nous communiquer un de nos abonnés. Nous la publions avec plaisir, laissant à l'auteur, cela va sans dire, la responsabilité de ses opinions.



Etude stratégique et tactique de la position militaire du Mont-Gibloux (canton de Fribourg).¹

Description géographique du terrain, formé par le cours de la Sarine à orient, celui de la Broye à occident ; au midi la Broye et une ligne, coupant le massif du Moléson de Châtel-Saint-Denis à Albeuve au nord, par Cottens sur Praroman.

Les manœuvres des I^{re} et II^e divisions de l'armée fédérale, ont

¹ Pour plus de clarté, nous renvoyons le lecteur à la carte du terrain des manœuvres qui accompagne notre numéro d'août 1890.

eu lieu dans le canton de Fribourg, sur les terrains compris entre la Sarine et la Broye, dans la partie supérieure de leur cours. Ces deux rivières ont une direction à peu près parallèle du midi au nord.

Le groupe montagneux du Moléson se termine brusquement au nord, avec une élévation de 2005 mètres. C'est un rectangle compris entre Châtel-Saint-Denis, Vaulruz, Gruyère et Albeuve, de 11 kilomètres de côtés.

Au nord, et opposé à ce premier groupe, se trouve celui du Mont Gibloux, moins élevé. Sa hauteur est de 1178 mètres. Ce terrain est aussi en forme de rectangle, de mêmes dimensions que le premier. Il est compris entre Romont, Vaulruz, Pont-la-Ville, et le cours de la Glane à Autigny.

C'est un terrain militaire formant une position défensive de grande valeur *contre une attaque venant du sud*. Il couvre Fribourg-ville, point stratégique et tactique de la plus haute importance pour la défense *de notre base centrale et objectif principal de l'ennemi, Berne*.

Son front, ligne de défense au midi, s'étend de Romont par Vuisternens sur Vaulruz. Voie ferrée Romont-Bulle.

En avant de ce front, nous avons tout le terrain montueux et mamelonné compris entre le cours de la Broye à orient, midi et occident, de Lucens à Vaulruz, par Moudon, Oron, Palézieux, Châtel-St-Denis.

La topographie de cette surface, sa forme et couverture, se prêtent à toute action tactique avec emploi des trois armes. Elle est traversée du midi au nord par la voie ferrée Lausanne-Fribourg-Berne.

Description des lignes et points stratégiques.

Lignes d'opérations.

Les lignes principales, utiles aux mouvements, d'une armée venant du sud et cherchant à s'emparer des positions militaires comprises entre Châtel-St-Denis, Bulle, Vaulruz et Romont sont :

1. Vevey, par Chexbres, Palézieux, Oron, Romont.
2. Vevey, par Châtel-St-Denis, Semsales, Vaulruz
3. Aigle, Ormont-Dessus, Château-d'Œx, Gruyère et Bulle.

Base d'opérations.

Si nous admettons l'idée générale, qui a été acceptée et qui est la suivante : une armée du sud a pénétré dans le Valais avec l'intention de marcher sur Berne.

Elle a fait occuper tous les passages qui conduisent de la vallée du Rhône dans celle de l'Aar. Cette armée est donc italienne !

Une division forme l'extrême gauche. Elle a reçu l'ordre de marcher de Vevey sur Fribourg.

La base d'opérations de cette fraction de l'armée occupant le Valais est donc le district d'Aigle.

En opérant de Villeneuve, par Vevey, Châtel-St-Denis ; elle aura : *un lac, un défilé, des marais, plus un fleuve à dos....?* jamais une armée ou fraction d'armée ne prendra une direction aussi excentrique.

Pour une armée italienne les lignes d'opérations, qui en cas d'échec, se transforment presque toujours en lignes de retraite, sont les suivantes :

1. Principales : Le Saint-Gotthard, au centre.
2. » Le Splügen, à droite.
3. » Le Simplon, aussi au centre.
4. » Le Saint-Bernard, à gauche.

Ces lignes arrivent toutes dans notre splendide chemin couvert formé par les vallées du Rhin et du Rhône.

Les deux dernières communiquent avec la vallée de l'Aar formant notre *ligne de communication* la plus directe avec notre *base centrale* : Thoune, Berne, Berthoud, Lucerne. La vallée du Rhône est reliée à celle de l'Aar par les passages suivants qui permettent de franchir les Alpes bernoises.

1. *Le Grimsel*, du glacier du Rhône communiquant à l'hôtel du Grimsel à Meiringen, Thoune, ou du glacier du Rhône par la Furka dans la vallée d'Urseren.

2. *La Gemmi*, col et sentier muletier rejoignant la vallée de la Kander à Kandersteg.

3. *Le Rawyl*, à six lieues de Sion, conduit à Lenk, Zweisimmen, Thoune.

4. *Le Sanetsch*, de Sion au col, 5 lieues, communique avec la vallée de la Saanen à Gsteig.

5. *Le pas de Cheville*, d'où l'on descend sur Bex par la vallée de l'Avançon ; et par Ormont-Dessus sur le Sépey et Aigle.

Le pas de Cheville réunit aussi la vallée du Rhône à celle des Ormonts par le col de la Croix et par celui du Pillon à Gsteig.

Du Sépey par la route alpestre, des Mosses sur Château-d'Œx, dans la vallée de la Sarine.

L'indication de ces divers passages au travers des Alpes bernoises et vaudoises était nécessaire puisque l'idée générale qui

a présidé au rassemblement de troupes est que : *la vallée du Rhône est en la possession de l'adversaire présumé.*

Si une armée italienne veut éviter de prendre le *taureau par les cornes*, au Tessin, par le Gotthard, la vallée de la Reuss, sur Lucerne et la Suisse centrale, quelle est la ligne qui aura le plus de chances et d'avantages pour lui permettre d'atteindre son but?

Constatons premièrement que notre frontière du sud nous donne une ligne de défense de premier ordre. La chaîne des hautes Alpes formant un rempart naturel du Mont-Blanc aux Alpes grisonnes, à Finstermütz, Engadine.

En arrière de ce rempart à structure puissante, les vallées du Rhône et du Rhin se soudent à la vallée de la Reuss, à Andermatt, vallée d'Urseren. De ce point stratégique dont la valeur, la force défensive *est reconnue de tous*, rayonnent des routes, toutes construites dans un but de défense nationale, sur le Tessin, le Valais et les Grisons. La vallée d'Urseren *est un nœud de communication et un pivot d'opérations* dans les Alpes.

Route du Simplon, ligne d'opérations italienne.

La route du Simplon, construite par Napoléon I^{er}, de 1800 à 1806, dans un but militaire surtout, met en communication la France et l'Italie par le Valais. Cette voie est une ligne d'opérations de 1^{er} ordre.

De Milan par la vallée d'Aoste, Domo-d'Ossola, elle conduit à Brigue dans la partie supérieure du Valais à 30 kilomètres de Louèche, où commence la route de Louèche-les-Bains, et la Gemmi, sur Kandersteg, Wimmis, Thoune.

De Brigue par la vallée de Conches, Haut-Valais, à Oberwald-Unterwasser 35 kilomètres.

A cet endroit viennent se souder les deux sentiers qui par le Grimsel et le Nufenenpass, lient les vallées du Tessin, de l'Aar et du Rhône.

La forme de la frontière italienne, dessinée en forme *de coin au Nufenen*, permet d'arriver en 15 kilomètres de marche au tunnel du Gotthard à Airolo et par une marche de même longueur à Oberwald, Valais.

1. Une armée venant de Milan, sa base d'opérations primitive, peut prendre ces voies pour pénétrer en Suisse, par le Grimsel Brientz, Thoune, Berne.

Cette ligne est la plus directe sur *l'objectif principal, d'importance décisive Berne, capitale.*

2. Une deuxième armée, partant simultanément avec la première de Milan prendra à Domo d'Ossola la route du Simplon, afin de pouvoir, en franchissant le col de la Gemmi, *attaquer notre base centrale à Wimmis*, en jonction avec la première armée. Même objectif principal Berne, et même base d'opérations.

Il est vrai que ces deux lignes sont séparées par un glacier infranchissable sur une étendue de 60 kilomètres.

Le passage de la Gemmi demanderait à être transformé pour le passage de l'artillerie et de la cavalerie. Sa direction *est concentrique*.

3. Le Sanetsch est un passage qui conduit directement de Sion au travers des Alpes bernoises à Gsteig, en huit heures.

De Gsteig à Saanen, Thoune sur Berne, 8 à 9 lieues, total 17.

De Saanen par la vallée de la Sarine sur Château-d'OEx, Rossinières, Montbovon, Albeuve, Gruyère à Bulle, Fribourg, 12 lieues.

4. De Sion par Conthey, Aven, chemin à mulets par le col de Cheville, lequel par la vallée des Ormonts nous conduit aussi par les Mosses à Château-d'OEx.

Ayant sous les yeux la carte au 1/250000 des cantons de Vaud, Fribourg et Neuchâtel, il est facile de voir qu'une armée occupant le bas Valais de Sion, Martigny, Saint-Maurice, Bex à Aigle, prendra pour sa ligne d'opérations principale :

Le Sanetsch sur Château-d'OEx.

D'Aigle par Ormont-Dessous, sur le même endroit, Château-d'OEx.

De ce point elle poussera ses têtes de colonnes dans la vallée de la Sarine sur Bulle et Fribourg.

Le Bas-Valais forme *sa base d'opérations*. Ses deux principales lignes de retraite sont par le Simplon et le Grand St-Bernard, sur Aoste et vallée d'Aoste, Domo-d'Ossola, Milan.

Valeur défensive tactique du Mont-Gibloux.

Ligne de défense de Romont, Vaulruz et Bulle. Le mamelon sur lequel la ville de Romont est située, constitue un vrai fort d'arrêt, formant l'extrême droite de notre position militaire

1^{re} partie : Romont, Vuisternens, Vaulruz.

2^{me} partie : Vaulruz par Vuadens, Bulle, La Tour de Trême à Gruyère. Longueur totale 20 kilomètres. Nous estimons que les

terrains formant la position du Mont Gibloux ont une valeur défensive de 1^{er} ordre.

Donnons-en la preuve :

Le front de cette position, au midi de Romont à Vaulruz, forme un angle saillant vers Romont, un angle rentrant à Grangettes, un angle saillant à Treyfayes-Rueyres. De Rueyres à la gare de Sales, angle rentrant, à Vaulruz nouvel angle saillant avec retour sur Riaz.

Cette dernière partie a la forme d'un front bastionné. La première est en forme de ligne à crêmaillère. Or nous savons que les parties rentrantes sont les plus fortes dans les travaux de la fortification.

En arrière de cette ligne, sur le front de laquelle se développe la voie ferrée Romont-Bulle, avec ses déblais et ses remblais, tout le terrain nous donne des positions dominantes.

Notre droite s'appuie donc à Romont.

- › centre à Treyfayes-Rueyres.
- › gauche à Vaulruz.

Cette position est coupée vers son milieu, du midi au sud, par le cours de la Neyrigue, de Vuisternens à Estévenens.

Cette petite vallée, en forme d'entonnoir à sa naissance, se continue en un couloir encaissé, de Vuisternens à Estévenens, retour sur Treyfayes et Rueyres au centre de notre position. Celle-ci s'appuie à gauche aux contreforts du Moléson, à Vaulruz. De ce point important nous dominons toute la partie supérieure de la vallée de la Broye jusqu'à Châtel-St-Denis et la route de Vevey.

Voies de communications :

De Vaulruz, route par Vuadens, Bulle, La Tour de Trême, Gruyère et vallée de la Sarine supérieure.

De Vaulruz, Bulle sur Rivaz, Vuippens, Pont-la-Ville, la rive gauche de la Sarine par Hauteville avec réunion à Roche, Praroman, sur la ville de Fribourg.

De Vaulruz, Bulle et Broc, point important à défendre à l'entrée de la vallée de Charmey.

De Broc, route sur la rive droite et réunion à Roche avec celle venant de la rive gauche.

De Broc par Hauteville à Fribourg, la Sarine forme un profond et grandiose fossé naturel, qui ne peut être franchi que sur les ponts suivants : Broc, Corbières, Pont-la-Ville, Arconseil et Fribourg.

La route de Broc à Fribourg est une ligne de retraite excellente. Cette rive droite de la Sarine *domine toujours la rive gauche*; cette supériorité en facilite la défense. Cette ligne de retraite se transformerait en excellente ligne de défense, *parallèle à la ligne d'opérations* prise de Romont à Fribourg.

De cette rapide description, du régime des eaux, de la topographie du sol, des voies de communications, nous déduisons les valeurs défensives suivantes :

1. Vaulruz est un pivot de manœuvres.
2. Vaulruz est un nœud de communications, il fait communiquer la vallée de la Broye à celle de la Sarine.
3. Vaulruz commande donc ces deux vallées.
4. Vaulruz est *clef de la position* formée par la ligne Romont, Vaulruz, Bulle, Broc.

Son importance ne peut échapper à l'attention de tout officier qui connaît les vrais principes de l'art du mouvement des grandes unités tactiques.

Il y a, du reste, toujours de la stratégie, même en faisant mouvoir un corps de troupes quelconque, ne serait-ce qu'une simple compagnie qui va prendre une position sur un terrain qu'elle doit défendre.

Nous devons donc avoir quelques travaux de fortification passagère à construire aux points suivants : 1. à Vaulruz. 2. à Rueyres et Romont d'un côté et à Morlon (cote 826) et Broc (726) plus à Gruyère, de l'autre côté de la position.

Nous devons utiliser pour la défense tous les travaux de construction de la voie ferrée Romont-Bulle.

Ce front de Romont, Vaulruz, Bulle, Broc demanderait des effectifs bien supérieurs à la force d'une division pour être défendu avec vigueur. On admet d'une manière générale que la répartition des trois armes sur le front d'une position doit être au minimum de 4 hommes par mètre courant en profondeur, soit de 4000 hommes (à 6000) par kilomètre.

Suppositions concernant une attaque sur le front du Mont Gibloux.

Nous admettons un corps ennemi établi sur la ligne Palézieux-Châtel-St-Denis, 7 kilomètres de développement.

Deux lignes d'opérations le conduisent sur ses objectifs principaux Romont et Vaulruz.

1. A droite par la route de Châtel-St-Denis, Semsales sur Vaulruz.

2. A gauche par Palézieux, Oron-le-Châtel, en suivant la voie ferrée sur Vauderens, Prez, Siviriez, Romont.

3. Au centre par Ecotteaux, Saint-Martin, Le Crêt sur Vuisternens-Treyfayyes.

Or, dans cette position, la droite du corps attaquant ne peut pas être reliée d'une manière efficace, pour l'attaque combinée avec les troupes venant par la partie supérieure de la vallée de la Sarine, soit par Albeuve, Gruyère, Bulle. Le groupe montagneux du Moléson les sépare sans voies de communications favorables.

De cette situation, nous pouvons facilement déduire les suppositions suivantes qui ne sont que l'application, sur le terrain des manœuvres, des principes de stratégie et de tactique.

La forme, la situation géographique et topographique du massif montueux du Mont Gibloux est tout en faveur de la défense.

En nous établissant solidement à Vaulruz *nous* pouvons, sans trop nous émouvoir, attendre et recevoir les efforts de notre adversaire ; notre cavalerie agissant dès Autigny et Farvagny prête à appuyer nos mouvements défensifs, soit par la gauche ou par la droite de notre position.

Nos réserves *sous la main*, en arrière de notre ligne et couvertes par les ondulations du terrain.

Nos ambulances et nos impédimenta à Pont-la-Ville.

Si l'adversaire veut porter ses *efforts par sa gauche* et dans la direction de Rue par Siviriez sur Romont, il se met la Broye à dos. Cette rivière dans son état actuel peut présenter des obstacles sérieux en cas d'échec, pour la retraite des forces engagées,

En outre, étant à l'extrême gauche de toute l'armée, ce corps ne peut être secouru, ou aidé dans ses efforts, pour nous déloger de notre position, par les troupes aux prises avec nous *dans le couloir de Gruyère*.

Il nous est donc facile de porter une partie de nos forces, de celles qui occupent la plaine formant triangle, de Vaulruz, Bulle Gruyère à Hauteville sur Vaulruz.

De Vaulruz, dont nous faisons *notre pivot de manœuvres*, nous les employons à renforcer notre droite et à rejeter l'ennemi qui nous attaque sur ce point dans une direction excentrique, nous permettant de lui couper sa ligne de retraite par Châtel-St-Denis sur Vevey.

Ainsi des avantages qui résulteraient pour nous et des inconvénients qui résulteraient pour notre adversaire d'une attaque par sa gauche à Romont, nous devons conclure que tous les ef-

forts de l'ennemi doivent se porter sur *Vaulruz, clef de notre position*. Il doit nous en déloger si possible, afin que la jonction puisse s'opérer entre la colonne arrivant de Châtel-St-Denis, et celle qui suit la route de Gruyère sur Bulle.

De cette manière il pourra *peut-être* nous forcer à donner la preuve de nos connaissances tactiques dans cette plaine triangulaire dont Bulle est le centre.

Le triangle est formé par le cours de la Sarine, de Gruyère à Hauteville à notre gauche, à droite, de Hauteville à Vaulruz par le cours de la Sionge et sur son front, au midi, par la route Vaulruz-Bulle-Gruyère.

Il est déterminé à ses deux angles, côté du midi, par des parties en défilé à Vaulruz et à Gruyère-Broc. Deux mamelons en arrière de la ville de Bulle et près du village de Morlon, élévations 765 et 826 m. commandent la plaine ; ils se prêtent admirablement à des ouvrages de fortification passagère dominant Bulle. Les feux de ces ouvrages peuvent battre avec une grande efficacité tout le terrain compris en avant de leur front, et la sortie des défilés de Vaulruz et de la Sarine.

Le terrain que nous venons d'esquisser dans sa forme est très favorable à l'emploi tactique des trois armes, infanterie, artillerie, cavalerie.

Il est en partie couvert de bois entre Bulle et Broc et coupé par de petits ruisseaux.

Il contient la ville de Bulle, La Tour de Trême, Gruyère, Broc, Morlon, Villars, Volard, Corbières, Hauteville, Vuippens, Marsens, Riaz, Vuadens et Vaulruz.

Description sommaire et résumé de la valeur défensive des terrains au centre desquels la ville de Fribourg est située.

La forme du terrain autour de Fribourg dessine un véritable front bastionné sur la rive droite de la Sarine. Cette rivière en détermine les parties essentielles qui peuvent être énumérées comme suit :

La courtine formée par les hauteurs dès Grange sur Marly à Balliswyl.

1. Bastion de Ræsch à Staadt-Alberwyl, à droite.
2. Bastion de Grange sur Marly à Petit Marly et Chesalles, à gauche.
3. Fossé naturel, la Sarine, splendide par sa profondeur et ses contreforts perpendiculaires.

4. Réduit. La ville de Fribourg, la ville basse surtout avec le vallon très encaissé du Gotteron. Les terrains de la rive droite commandent ceux de la rive gauche.

5. Rive gauche. Sur cette partie, couvrant la ville haute, nous devons élever trois ouvrages à forts reliefs. Les emplacements sont :

1. à Bertigny, cote de ce point au-dessus de la gare et la protégeant, signal 741 m.

2. à Bellevue, cote 671 m. } ces deux points couvrant le via-

3. à Grange Paccot, cote 663 } duc de Granfey.

Rive droite. Sur cette rive nous complétons sa valeur défensive par quelques ouvrages construits à St-Woifgang, 658 m. à Villars-les-Joncs 700 m. et à Brunisberg 762 m. ainsi qu'à Villars, au-dessus du village de Marly, 740 m. Ce dernier point est aussi couvert, il a comme fossé naturel en défendant les approches, au midi, le ruisseau de la Gérine.

Le secteur de la défense rapprochée de la ville de Fribourg occuperait les effectifs d'une division.

Les terrains compris par les lignes suivantes :

a) d'Avry sur Matran, Matran, Petit Marly, Marly, le ruisseau de la Gérine, jusqu'au village de Passelb, ligne au midi;

b) de Passelb par le cours de la Singine, à orient;

c) au sud, aussi par le cours de la Singine jusqu'à Laupen;

d) et de Laupen par le cours de la Sarine jusqu'à Staadt. De ce point par le ruisseau encaissé de la Sonnaz à Belfaux et Avry-sur-Matran, comme ligne d'occident.

Ces lignes forment un quadrilatère, une section, de 14 kilomètres de côtés et dont la valeur de résistance contre toutes les attaques ne peut être mise en doute.

Ce vaste carré dans lequel les trois armes peuvent agir contient de nombreux chemins et voies de communication. Il est traversé du midi au nord par la voie ferrée Lausanne-Fribourg-Berne. Par la route de 1^{re} classe Fribourg-Berne.

De nombreux villages, riches en productions agricoles fourraient aux troupes cantonnées dans cette section tout ce qui est nécessaire en vivres et logements pour leur subsistance.

La topographie du sol, sa couverture, sa position au centre et en plaine légèrement mamelonnée, permettrait d'y faire une longue et vigoureuse résistance.

Cette section défensive occuperait pour une résistance très active les effectifs de 5 divisions.

Cette immense redoute rectangulaire nous couvre de toutes les attaques venant du sud, dirigées contre Berne.

La ville de Berne est aussi, par sa situation, entourée par l'Aar de trois côtés, par la topographie du terrain qui en forme son périmètre défensif, une surface parfaitement constituée pour y créer *un camp retranché*. *C'est le centre de notre base permanente et naturelle*, Berne, Berthoud, Lucerne, Brientz, Thoune. Berne : au point de vue politique et militaire.

Saint-Sulpice près Lausanne, septembre 1890.

L. GUDIT, capitaine.

Fusil suisse à répétition, modèle 1889.

Depuis quelques temps, le secret qui entourait la fabrication de notre nouvelle arme est levé. Quoiqu'on en ait dit, ce secret a été assez soigneusement gardé. Les relations sur son sujet, relations dont certains journaux ont fait quelque bruit, l'ont prouvé par les erreurs nombreuses qu'elles renfermaient. Tel l'article « *Moderne Kriegsgewehre* », paru dans le 4^e bulletin 1890 des *Mittheilungen über Gegenstände der Artillerie und Genie Wesens*. Tel encore celui publié en septembre passé « *Les armes à répétition à l'étranger* » par la *Revue d'artillerie*, copie plus ou moins résumée du précédent. Aujourd'hui que le silence peut être rompu, empressons-nous de remettre les choses au point.

Mais auparavant, jetons un regard en arrière. L'historique succinct de la question des armes portatives en Suisse dès le commencement du siècle peut présenter quelque intérêt. On appréciera mieux tout le chemin parcouru¹.

C'est au commencement du siècle, dans le canton de Zurich, que furent créés nos premiers corps de carabiniers. L'initiative en remonte à M. le colonel Landolt. Grâce au goût du tir si développé chez nos populations, être carabinier devint bientôt un honneur, et des plus populaires. Les nouveaux corps prirent un

¹ Nous empruntons une grande partie de ces détails, et la plupart de ceux qui suivent sur les qualités ballistiques du nouveau fusil, à l'intéressante conférence présentée à la section de Lausanne de la Société fédérale des officiers, par M. le lieutenant-colonel Veillon, instructeur en chef du tir.